



**ENTREPRISES**

# La filière fitness retrouve son souffle

**Foudroyées par la crise sanitaire, les salles de sport ont retrouvé leur niveau de fréquentation. Mais elles doivent faire face à des situations contrastées.**

Janvier est là, et, avec lui, son cortège de bonnes résolutions et de nouveaux adhérents, prêts à en découdre avec les kilos superflus. Partout en France, les salles de sport font le plein, prolongeant l'embellie d'un secteur frappé de plein fouet par la crise sanitaire.

Symbole de ce renouveau, la fréquentation globale a dépassé son niveau d'avant le Covid lors du dernier trimestre (+7 % de plus qu'en 2019), selon l'Union Sport et Cycles. Une satisfaction, d'autant que la population s'est rajeunie, avec « 48 % des pratiquants qui ont moins de 30 ans », rappelle son délégué général, Virgile Caillet.

Très soucieuse de son apparence physique, et donc globalement plus assidue, cette clientèle constitue une aubaine pour la filière dont le chiffre d'affaires tourne autour de 2 milliards d'euros par an pour 5.000 salles et environ 5 millions d'adhérents.

**La fin des clients fantômes**  
« Avant, les salles de sport vivaient en grande partie grâce aux adhérents qui s'inscrivaient mais ne venaient pas. Aujourd'hui, les offres ont évolué, et il est beaucoup plus facile de se désengager. Il n'y a plus beaucoup d'adhérents fantômes, et l'activité est uniquement soutenue par la hausse de la fréquentation », décrypte un professionnel. « Il y a plus de résiliations, mais aussi plus d'inscriptions », résume Philippe Herbet, président de Fitness Park.

Quelques ombres au tableau subsistent malgré tout. L'explosion des prix de l'énergie a large-

ment impacté les finances des clubs, très gourmands (machines, chauffage, douches, voire piscines), tandis que les salaires ont augmenté pour faire face à la pénurie de personnel. Et les prêts garantis par l'Etat (PGE), héritage de la crise, sont toujours là.

Pour amortir le choc de l'inflation, beaucoup ont trouvé la parade. « L'astuce, c'est de prélever le client toutes les quatre semaines et plus tous les mois. C'est quasiment indolore pour lui, et sur l'année, cela nous fait un 13<sup>e</sup> mois », sourit le dirigeant d'une grande enseigne.

Le contexte économique n'est toutefois pas de nature à rassurer. « C'est paradoxal, les professionnels n'ont jamais fait d'aussi bons chiffres, mais ils n'ont peut-être jamais été aussi inquiets. Ils se demandent quand les arbitrages des foyers vont finir par leur être défavorables », indique Virgile Caillet.

**La politique de santé en soutien**

Certains sont plus optimistes. « Le secteur va bien, Basic-Fit ouvre son 800<sup>e</sup> club en France, On Air va s'installer dans 5.000 m<sup>2</sup> à Paris », rappelle Magali Chaumont, déléguée générale du syndicat France Active-FNEAPL.

La politique de santé est un autre motif d'espoir pour la filière. « Le projet de loi de financement de la Sécurité sociale (PLFSS) a ouvert la voie au remboursement du sport sur ordonnance, la loi "Bien vieillir" recommande l'activité physique pour prévenir la perte d'autonomie... En parallèle, les entreprises s'investissent pour que leurs salariés

puissent avoir accès à des infrastructures, énumère la dirigeante. Et tout ce qui pousse à la mobilité est un client potentiel pour nous. »

**Vague de défaillances**

En attendant, la filière savoure son attractivité retrouvée, et poursuit sa consolidation entamée il y a plusieurs années. « On note un changement de comportement, les adhérents préfèrent désormais les grands groupes. Ces derniers ont pu apparaître plus rassurants pendant la crise, dans la mesure où ils ont pu rembourser intégralement leurs adhérents, quand certains indépendants n'en avaient pas les moyens », souligne Philippe Herbet.

De fait, la majorité des nouvelles ouvertures sont le fait des grandes enseignes, tandis que certains indépendants se regroupent. Avec des dégâts collatéraux inévitables, comme le prédit un dirigeant : « Malheureusement, il est possible qu'on assiste à une vague de défaillances cette année. Car pour certaines petites salles, on arrive un peu à la fin de l'histoire. »

— Y.D.

